

Julien Audebert

Les jeux funéraires

2 avril - 30 avril 2011

April 2nd - April 30th

ART : CONCEPT
13 RUE DES ARQUEBUSIERS
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T : +33 (0)1 53 60 90 30

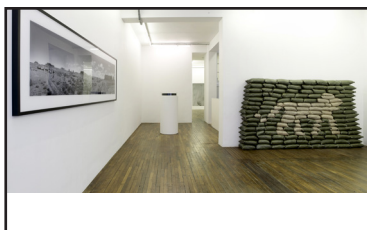
HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
11.00 > 19.00

Julien Audebert

LES JEUX FUNERAIRES

2 avril - 30 avril 2011

Vernissage le samedi 2 avril de 18h à 21h



vue de l'exposition *Les jeux funéraires*,
Art : Concept, Paris, du 2 avril au 30
avril 2011



vue de l'exposition *Les jeux funéraires*,
Art : Concept, Paris, du 2 avril au 30
avril 2011

Pour sa seconde exposition personnelle à art : concept, Julien Audebert livre trois nouvelles œuvres qui convoquent la sculpture, le cinéma et la photographie. Ces œuvres sont liées entre elles par leurs thématiques iconographiques ou sources d'inspirations.

Audebert brasse un vaste panel chronologique et croise différents domaines des sciences humaines et sociales. Les faits et les récits qui font ici œuvre ont été puisés aussi bien dans notre époque contemporaine, que dans l'Histoire, la mythologie grecque, l'archéologie ou les antiquités orientales. Les parallèles établis par l'artiste sont autant intuitifs que formels, ils révèlent et ajoutent une part de fiction au savoir produit par ces disciplines. L'artiste juxtapose et nivelle ainsi les méthodes, outils et moyens d'expliquer, de représenter, de témoigner d'une culture ou de donner à voir a posteriori un événement. Ainsi se côtoient des fragments culturels hétérogènes – Babylone, la Grèce antique et le Far West américain – et la possible imagerie qui en découle : que ce soit au travers de l'écriture (en tant que contenu et élément purement visuel ou plastique), des vestiges archéologiques, des reconstitutions tridimensionnelles ou d'autres représentations picturales ou photographiques.

*The Searchers*¹, dont le titre est l'éponyme du film qui constitue le point de départ, est une vue panoramique de paysage reconstruit à partir d'images du documentaire sur le tournage du film. Audebert désenchanter le processus cinématographique, la fiction en train de se jouer et l'envers de son décor occupent un seul et même espace-temps : celui de la photographie qui, de façon inverse, rend invisible les techniques et les procédés du montage dont elle résulte. Le format invite le spectateur à balayer l'ensemble, à laisser son regard circuler horizontalement, d'un côté à l'autre de l'image, puis à s'approcher du centre de l'image qui tel un point focal attire l'attention.

L'artiste procède par une approche métonymique à déconstruire et reconstruire le cinéma – s'attaquant au contenu et au contenant – afin de questionner la fabrication du mythe et de l'imaginaire collectif américain.

Les nécessaires imbrications de points de vue et les déplacements concentriques se retrouvent dans les sculptures *Chant 23 (la course de chars)* et *Sandbagwal*. Dans la première, l'action décrite dans le passage de *L'Iliade* de Homère ordonne la forme de l'œuvre. Une pellicule 70mm à défilement horizontal a été choisie comme support de ce texte antique. Il n'est pas question de projeter ce film, dont ne résulterait d'ailleurs qu'une ligne horizontale, blanche et scintillante d'une durée de quelques secondes, mais plutôt de faire déambuler le spectateur, littéralement de le faire tourner, comme les chars dans l'arène. L'ensemble est donc régi de façon cohérente, comme si le texte devenu indissociable de la pellicule, avait généré sa propre forme – en l'occurrence, celle d'une spirale qui laisse visible la totalité du texte enroulé.

Tel un contre-pied de son œuvre *Inside the Letter (the Clue)* (2008) où le visiteur se déplaçait dans un labyrinthe dont la longueur totale des murs répondait à celle du texte de *La Lettre Volée* d'Edgar Poe. Pour déchiffrer le texte de *Chant 23*, le spectateur doit au contraire se déplacer autour du texte.

Enfin, *Sandbagwal*, sculpture et installation in situ, a été érigée avec ambivalence comme une anastylose ou une fortification militaire. Audebert a choisi de reproduire à grande échelle un détail de la célèbre Porte d'Ishtar commandée par Nabuchodonosor II pour sa cité de l'antique Babylone. Ironie du sort qui a motivé le choix de l'artiste : ce site archéologique se situe aujourd'hui en Irak et est recouvert par une base militaire américaine nommée «Camp Alpha». Dans un article paru dans le journal *Le Monde* en 2007², il est d'ailleurs question de sacs remplis par les militaires avec la terre récupérée sur ce site potentiellement riche de vestiges archéologiques. Ainsi Audebert imbrique savoir et fiction : les ruines de Babylone étant potentiellement éclatées dans des sacs ici rassemblés pour constituer le motif d'un lion en marche.

Caroline Soyez-Petithomme

1. En français: La prisonnière du Désert de John Ford, 1956

2. «Quand Babylone s'appelait Camp Alpha», in Le Monde, édition du 16 août 2007

ART : CONCEPT
13 RUE DES ARQUEBUSIERS
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
11.00 > 19.00

Julien Audebert

LES JEUX FUNERAIRES

April 2nd – April 30th 2011

Opening saturday April 2nd 6pm – 9pm



exhibition view *Les jeux funéraires*,
Art : Concept, Paris, april 2nd to April
30th 2011



exhibition view *Les jeux funéraires*,
Art : Concept, Paris, april 2nd to April
30th 2011

For his second solo exhibition at art: concept, Julien Audebert proposes three new works that bring into play sculpture, cinema and photography. These works are linked together by their iconographic themes and their sources of inspiration.

Audebert exploits a vast chronological period and reaches across several different domains of social sciences and humanities. The works consist of acts and narratives that draw as much from our contemporary time as from history, Greek mythology, archeology, and Near Eastern antiquities. The parallels that the artist establishes are equally intuitive and structural, and they not only reveal but also add a layer of fiction to the body of knowledge produced by these disciplines.

Through juxtaposition, the artist effectively levels the methods, tools, and manners used to explain, represent and bear witness a culture or reexamine an event with hindsight. This allows him to mix together various cultural elements – from Babylon, Ancient Greece and the American Far West – and the possible imagery that can come about: whether it be through writing (in terms of content or components that are either purely visual or plastic), archeological relics, three-dimensional reconstructions, or other pictorial and photographic representations.

*The Searchers*¹, which takes its name from the film that was the initial source of inspiration, is the panoramic view of a landscape built from images drawn from the documentary on the making of the film. In Audebert's cynical vision of the cinematographic process, the fiction that had taken the spotlight now shares the same space and time with the backside of the set: they are both photography, which – through inverted procedures – renders its film techniques and editing procedures invisible. The format enables the public to take in the work as a whole and to gaze horizontally from one piece to the next and from one side of the shot to the other. Finally the focal point draws the spectator into the center of these images.

By applying a metonymical approach to his deconstruction and reconstruction of cinema: the artist tackles the content and the container and questions the making of myths and the collective American imagination.

His sculptures *Chant 23 (la course de chars)* and *Sandbagwal* both interweave viewpoints and shift through concentric circles. *Chant 23 (la course de chars)* is governed by the actions described in a passage from Homer's *Iliad*. 70mm film (a horizontal-scroll cinematographic technique) was chosen as medium for this ancient text. This film is not meant to be projected. If it was, it would only result in a white horizontal line that sparkles for a few seconds. The idea is rather to send the spectator spinning, literally turning in circles like a chariot in a coliseum. Through a sort of mutual accord, the text has become indistinguishable from the film and together they generate their own form: an Archimedean spiral where the grooves have very slight inflection points at regular intervals which allow for the coiled text in its totality to remain visible.

Inside the Letter (the Clue) (2008) acts as a counterbalance: the spectator must travel through a maze of walls on which Edgar Poe's *The Purloined Letter* is scribbled. Here the spectator may only grasp the piece by walking around the text.

The third sculpture and the installation in situ *Sandbagwal* was erected with the impartiality of an anastylosis or a military fortification. Audebert chose to reproduce on a large scale a section of the famous Ishtar Gate ordered by King Nebuchadnezzar II for the inner city of Babylon – and in a totally incongruous material. Irony motivates the artist: this archeological site is in present-day Iraq and has been engulfed by the American military base «Camp Alpha.» In 2007, an article in the newspaper *Le Monde*² disclosed that the military may have filled sandbags with dirt from this site, which is potentially an archeological gold mine. Therefore Audebert interlinks knowledge and fiction: the ruins of Babylon are potentially shattered in bags grouped together to reconstruct the pattern of a walking lion .

Caroline Soyez-Petithomme, translation Ellen Le Blond-Schrader

1. *The Searchers*, by John Ford, 1956

2. «Quand Babylone s'appelait Camp Alpha,» in *Le Monde*, August 16, 2007



vue de l'exposition LES JEUX FUNERAIRES, Art:Concept, Paris, 2 avril - 30 avril 2011
exhibition view LES JEUX FUNERAIRES, Art:Concept, Paris, April 2nd - April 30th 2011



vue de l'exposition LES JEUX FUNERAIRES, Art:Concept, Paris, 2 avril - 30 avril 2011
exhibition view LES JEUX FUNERAIRES, Art:Concept, Paris, April 2nd - April 30th 2011



vue de l'exposition LES JEUX FUNERAIRES, Art:Concept, Paris, 2 avril - 30 avril 2011
exhibition view LES JEUX FUNERAIRES, Art:Concept, Paris, April 2nd - April 30th 2011



Sandbagwal, 2011, sacs militaires, sciure ou sable, dimensions variables, édition de 2
Sandbagwal, 2011, sandbags, sawdust or sand, dimensions variable, edition of 2



The Searchers, 2009-2010

impression digigraphie sur papier photo traditionnel contrecollé sur dibond sous diasec, 86 x 304 cm, édition de 5 + 2 ea
digigraphie printing on traditional photo paper pasted on dibond under diasec, 34 x 120 in, edition of 5 + 2 ap



The Searchers (détail), 2009-2010

impression digigraphie sur papier photo traditionnel contrecollé sur dibond sous diasec, 86 x 304 cm, édition de 5 + 2 ea
digigraphie printing on traditional photo paper pasted on dibond under diasec, 34 x 120 in, edition of 5 + 2 ap



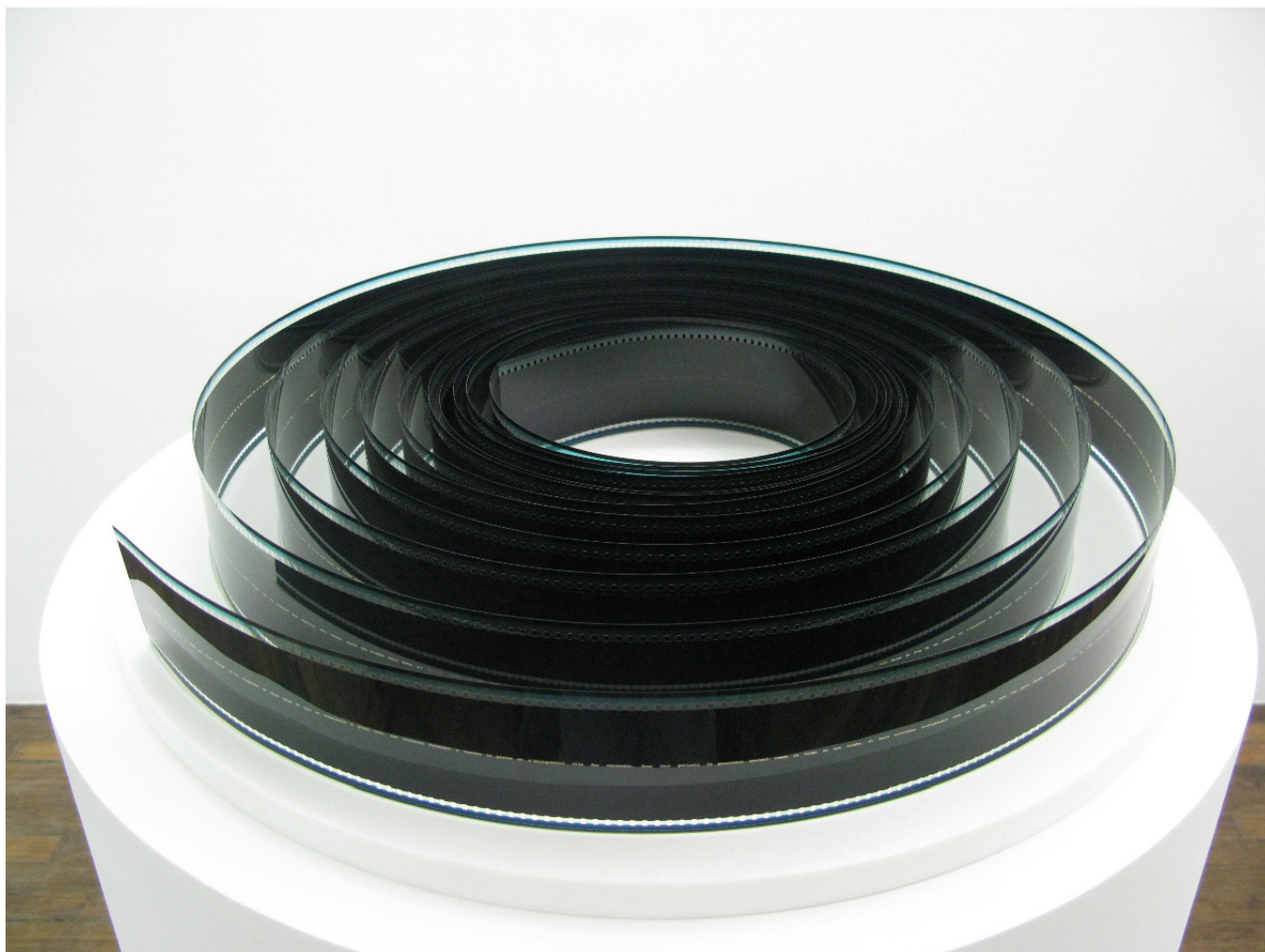
The Searchers, 2009-2010

impression digigraphie sur papier photo traditionnel contrecollé sur dibond sous diasec, 86 x 304 cm, édition de 5 + 2 ea
digigraphie printing on traditional photo paper pasted on dibond under diasec, 34 x 120 in, edition of 5 + 2 ap



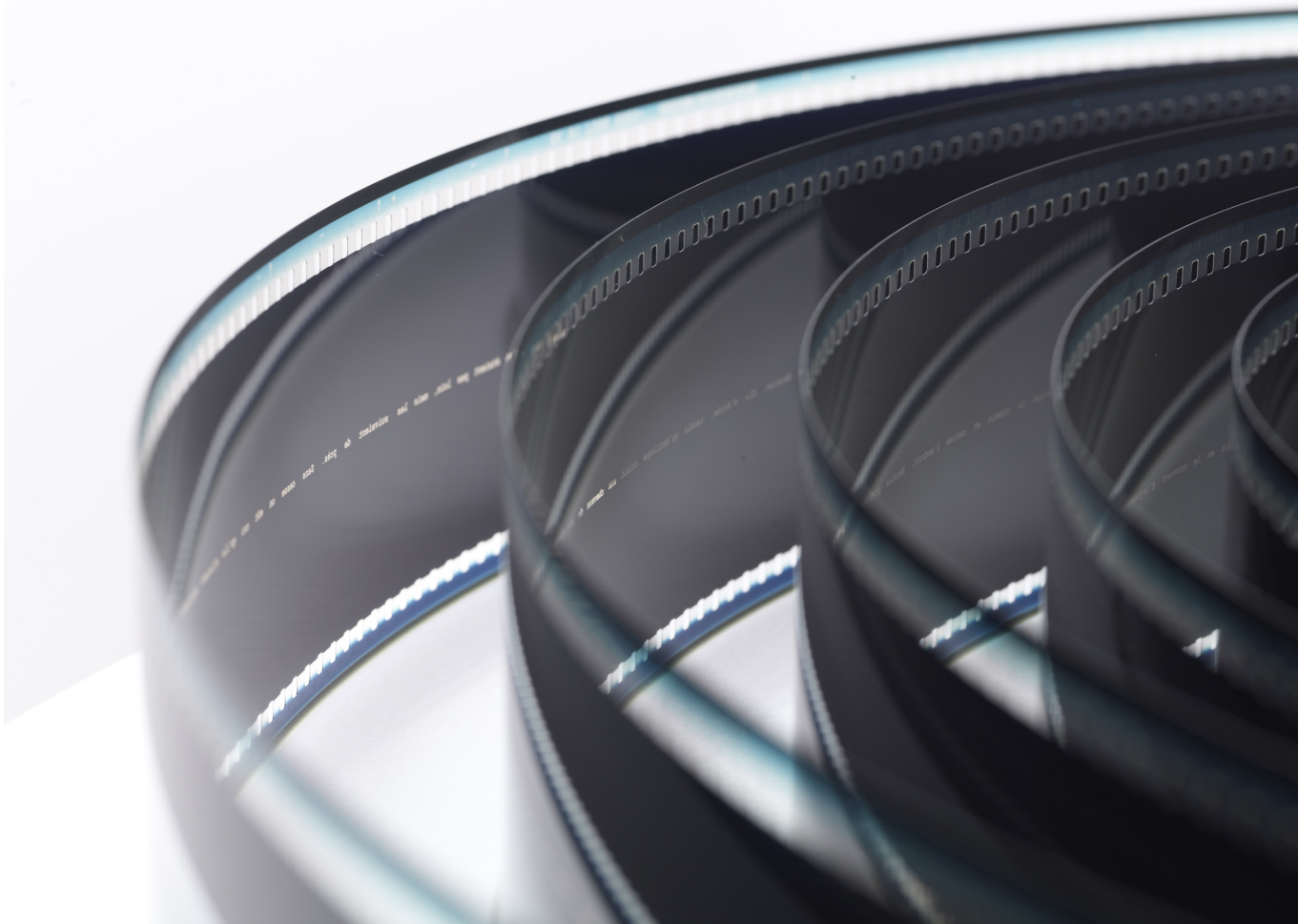
Chant 23 (la course de chars), 2011, édition de 3 + 2ea

film 15/70 mm (chant 23 de l'Iliade d'Homère), disque en marbre de Thassos, socle en bois, Plexiglas, haut : 132, diamètre : 67 cm
15/70 mm film (Chant 23 in the Iliad of Homer), disc Thassos marble, wooden base, Plexiglas lid, high : 52, diameter : 26,4 in



Chant 23 (la course de chars), 2011, édition de 3 + 2ea

film 15/70 mm (chant 23 de l'Illiade d'Homère), disque en marbre de Thassos, socle en bois, Plexiglas, haut : 132, diamètre : 67 cm
15/70 mm film (Chant 23 in the Iliad of Homer), disc Thassos marble, wooden base, Plexiglas lid , high : 52, diameter : 26,4 in



Chant 23 (la course de chars), 2011, édition de 3 + 2ea

film 15/70 mm (chant 23 de l'Illiade d'Homère), disque en marbre de Thassos, socle en bois, Plexiglas, haut : 132, diamètre : 67 cm
15/70 mm film (Chant 23 in the Iliad of Homer), disc Thassos marble, wooden base, Plexiglas lid , high : 52, diameter : 26,4 in



Chant 23 (la course de chars), 2011, édition de 3 + 2ea

film 15/70 mm (chant 23 de l'Iliade d'Homère), disque en marbre de Thassos, socle en bois, Plexiglas, haut : 132, diamètre : 67 cm
15/70 mm film (Chant 23 in the Iliad of Homer), disc Thassos marble, wooden base, Plexiglas lid, high : 52, diameter : 26,4 in

Pierre-Olivier Arnaud

d'ici là

2 avril - 30 avril 2011
April 2nd - April 30th

ART : CONCEPT
13 RUE DES ARQUEBUSIERS
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T : +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
11.00 > 19.00

Pierre-Olivier Arnaud

d'ici là

2 avril - 30 avril 2011

Vernissage le samedi 2 avril de 18h à 21h



vue de l'exposition *d'ici là*,
Art: Concept, Paris, du 2 avril au 30
avril 2011



vue de l'exposition *d'ici là*,
Art: Concept, Paris, du 2 avril au 30
avril 2011

D'ici là est la seconde exposition personnelle de Pierre-Olivier Arnaud à la galerie art: concept. Ce titre, à l'ambivalence langagière, a été choisi *a posteriori* de la sélection d'images et par un effet de *feedback*, il oriente d'emblée l'ensemble du projet.

La préposition de temps «d'ici là» synthétise l'idée d'un présent continu, d'une situation en train de se dérouler et celle d'un futur hypothétique, qui est encore potentiellement imaginaire ou peut-être retardé. Et pour exprimer cette contradiction temporelle, ce devenir qui par essence est impossible à figer et à deviner, il est d'usage de juxtaposer et contracter deux adverbes de lieu: «ici» et «là».

C'est littéralement la création d'un espace abstrait qui irait «de ici à là». Trois mots donc superposent le temps à l'espace et réciproquement.

En guise d'introduction et tel un jeu de miroir sémantique qu'il tend à son propre travail, Pierre-Olivier Arnaud s'approprie une brique de langage qui, comme les images qu'il produit, demeure fragmentaire, sans début ni fin parce que recadrées, mais laissées sans cadre. L'expression fonctionne ici comme une mise en exergue ordinatrice. Désignation potentielle de la gymnastique, qui consiste à décortiquer le tout et ses parties pour les mettre en résonance et en enrichir le sens, elle fait écho au processus de transformation que l'artiste applique scrupuleusement aux images.

Dans la continuité de *projet cosmos*, pour lequel il a sillonné l'Europe (principalement de l'Est) à la recherche des hôtels *Cosmos*, captant les alentours de chacun de ces lieux - architecture et nature environnantes, espaces ou fragments d'espaces, images qui semblent avoir été laissés en friche - il livre ici de nouvelles impressions. Arnaud poursuit sa production d'images constatant qu'elles sont «désaffectées», en témoigne leur esthétique réduite *a minima*: teintes grises, sourdes et désaturées. De détails grossis au point d'être rendus flous, puis abstraits surgissent des monochromes. Certaines de ces figures quasi-fantomatiques sont néanmoins rappelées à l'ordre par un bord tranché au noir, comme par le geste mécanique et radical d'une erreur d'impression - somme toute un fondu enchaîné accéléré, rendu abrupt et qui n'est pas sans évoquer l'espace continu de la peinture de Barnett Newman et de ses *zips* iconiques. À la mélancolie ou au romantisme des ruines de l'ex-bloc communiste, Arnaud oppose la radicalité d'une esthétique empruntée à l'art minimal devenu esthétique emblématique du capitalisme.

L'incessant questionnement de la surface et du corps de l'image persiste. L'illusion de perspective ou de profondeur créée par l'alignement d'images de différents formats révèle un rapport discret à l'architecture et de façon métaphorique interroge la mise à disposition ou non d'un espace pour accueillir la représentation d'une culture. Lorsque le contenu se revitalise, aux extrémités, c'est pour donner à voir un peu de figuratif - une sculpture moderniste désociée - dont l'artiste a documenté les mises à l'écart successives, temporelles et spatiales, au sein même de l'espace public. *D'ici là* est donc entre autres une tentative poétique de remémorer le destin universel des images, de retenir la fuite du sens et d'interroger la pertinence même du terme d'«espace public».

Caroline Soyez-Petithomme

ART : CONCEPT
13 RUE DES ARQUEBUSIERS
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
11.00 > 19.00

Pierre-Olivier Arnaud

d'ici là

April 2nd - April 30th 2011

Opening saturday April 2nd 6pm - 9pm



exhibition view *d'ici là*, Art: Concept,
Paris, April 2nd - April 30th 2011



exhibition view *d'ici là*, Art: Concept,
Paris, April 2nd - April 30th 2011

By Then is the second solo exhibition by Pierre-Olivier Arnaud at art: concept. This linguistically ambiguous title was chosen after the images had been selected and, it was through hindsight and feedback, that the artist decided what the project as a whole would be.

The prepositional phrase denoting time, "by then", synthesized the idea of a continuous present, of a situation that is going on right now and which has a hypothetical future in the distance that can only be imagined. In order to express this temporal contradiction, this future that is essentially impossible to nail down and to embody, he contracts juxtaposing adverbs - "by" and "then" - the first denotes space and the second time. This literally creates an abstract space that bridges time. The two words superimpose time and space upon each other.

This semantic house of mirrors, so important to the artist's work, here masquerades as an introduction. Pierre-Olivier Arnaud harnesses language, which similar to his images, remains fragmented without a beginning or an end: it is reframed without a frame. The functional expression here gives rise to an ordinate. Potentially designating his endeavor, which consists of dissecting the whole and its parts in order to stimulate and enrich the senses, the expression echoes the transformation process that the artist scrupulously applies to the images.

For this *project Cosmos*, he crisscrossed all of Europe, focusing on Eastern Europe, searching for hotels named *Cosmos*. Having captured on film each hotel's location and surroundings, he gives a fresh perspective on the architecture, natural environments, as well as the spaces and fragmental spaces that seem abandoned. Arnaud notes that his production «deconsecrates» the images, as evidenced by the fact that their aesthetic is reduced to the lowest denominator: deafened and desiccated, grey tones. Details are blown-up until they become blurs and abstracts grow into monochromes. Some of these ghostly figures are nonetheless brought to order by a black edge, like a mechanical and radical gesture caused by a printing error - an accelerated fade-out, rendered abrupt, which evokes the continuous space of Barnett Newman's painting and iconic zips. Arnaud opposes the melancholy and romanticism of ex-bloc communist ruins with the radicalism borrowed from minimal art that has become the emblematic aesthetic of capitalism.

The nonstop questioning of the pictorial surface and the construction of the image persists throughout his work. The illusion of depth created by aligning images of different formats reveals a discreet relationship to architecture and metaphorically threatens the use (or lack) of a space dedicated to the representation of culture. At times, the content has been brought back from the brink in order to faintly show figurative art - a modernist sculpture down from its pedestal - and the artist has documented the successive marginalization, both temporal and spatial, in the heart of public space. *By Then* is amongst other things a poetic attempt to recollect the universal fate of images, to preserve their meaning and to question the very pertinence of the term "public space."

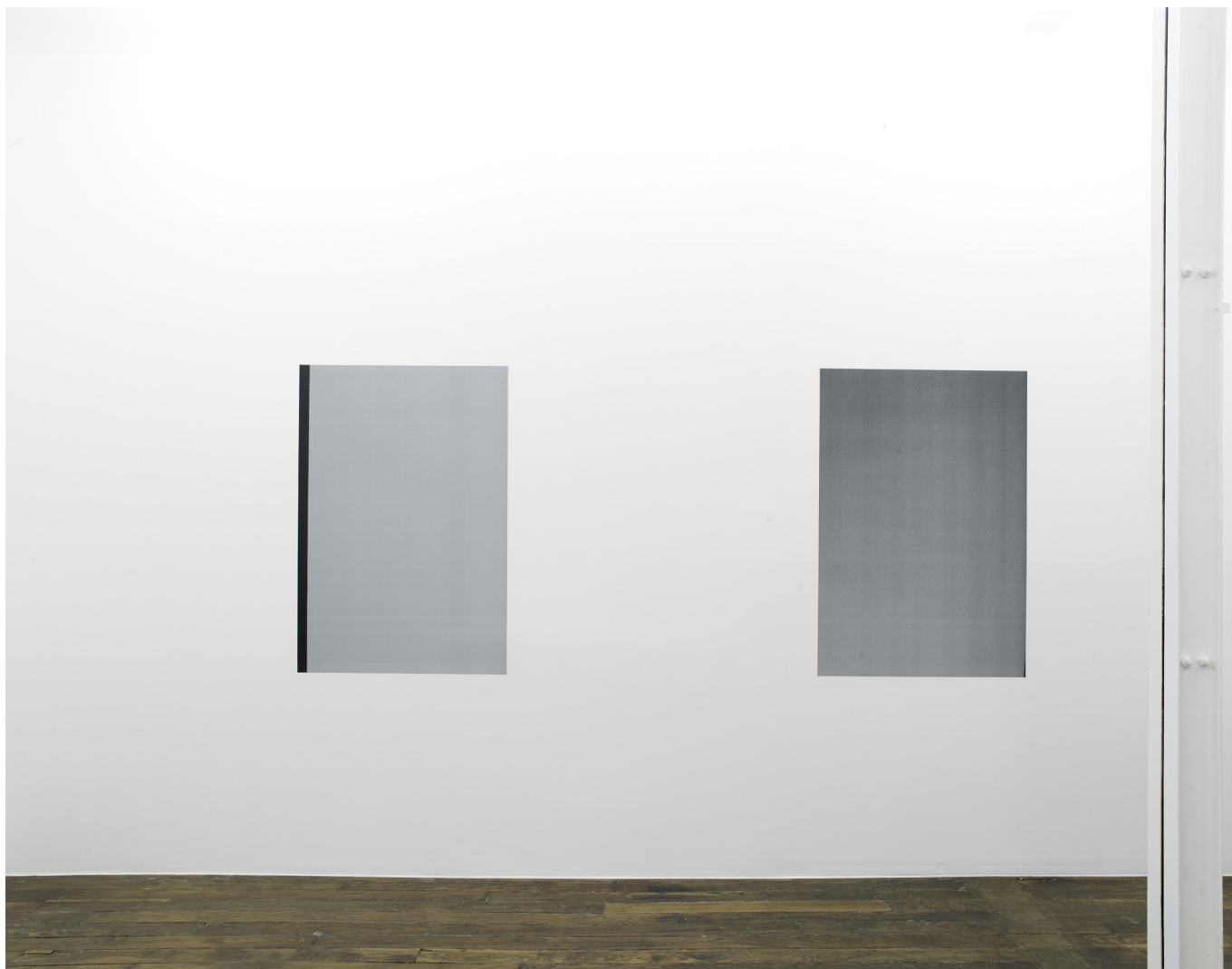
Caroline Soyez-Petithomme, translation Ellen Le Blond-Schrader



vue d'exposition d'ici là, Art:Concept, Paris, 2 avril - 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, Art:Concept, Paris, April 2nd - April 30th 2011



vue d'exposition d'ici là, Art:Concept, Paris, 2 avril - 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, Art:Concept, Paris, April 2nd - April 30th 2011



vue d'exposition d'ici là, Art:Concept, Paris, 2 avril - 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, Art:Concept, Paris, April 2nd - April 30th 2011

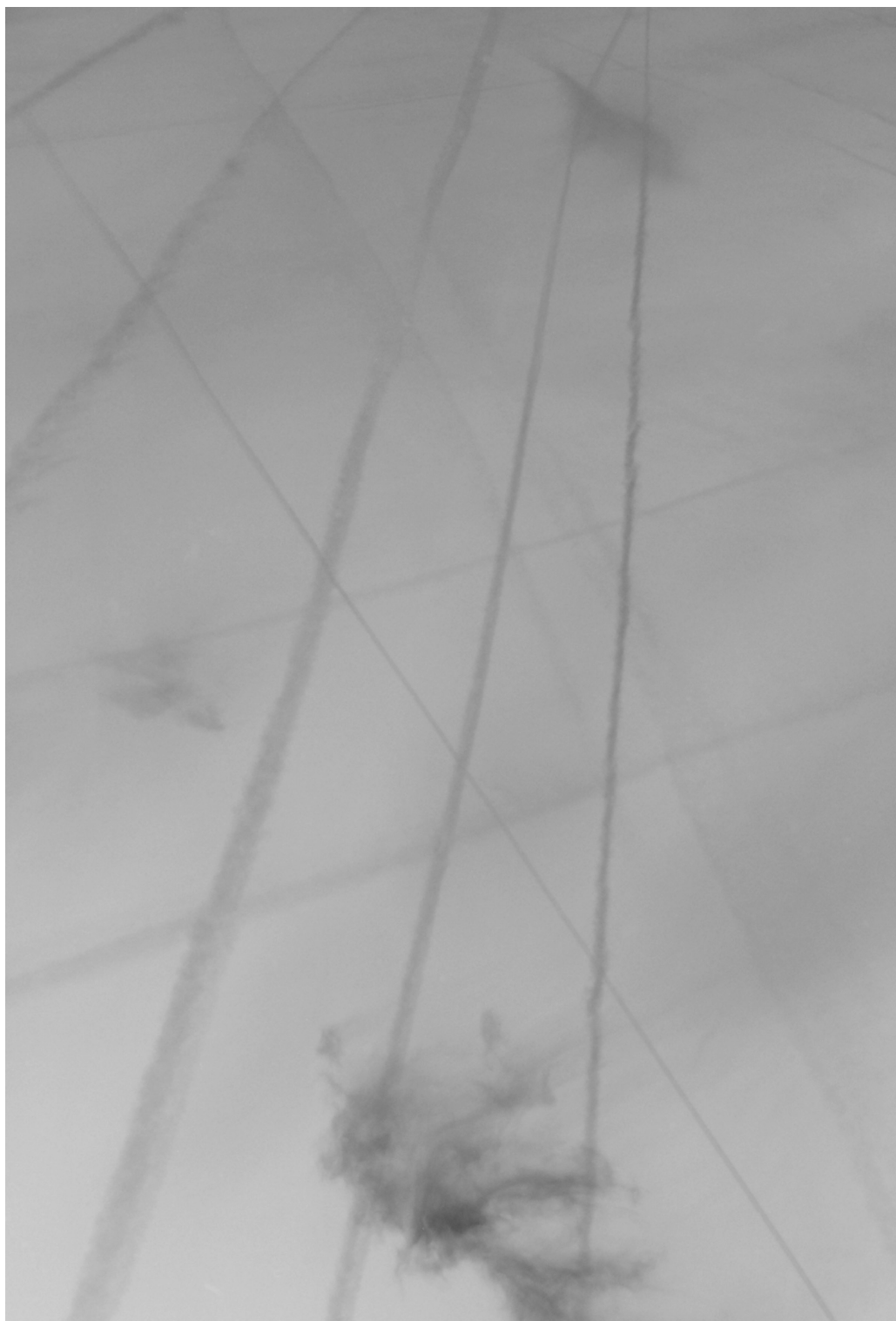


vue d'exposition d'ici là, Art:Concept, Paris, 2 avril - 30 avril 2011
exhibition view d'ici là, Art:Concept, Paris, April 2nd - April 30th 2011



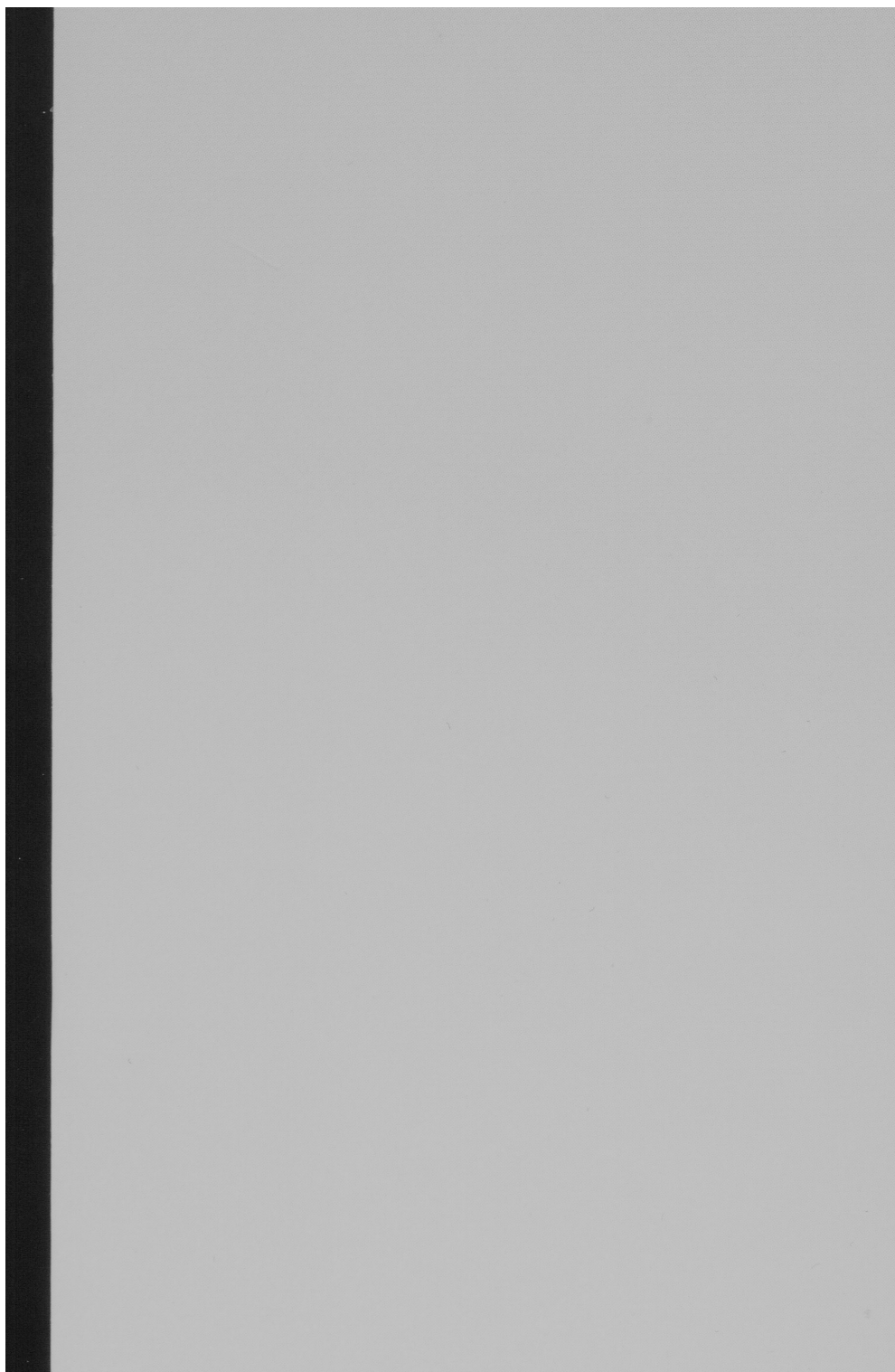
Sans titre (RE), 2010, impression offset sur papier, 70 x 50 cm

Sans titre (RE), 2010, offset print on paper, 27,5 x 20 in

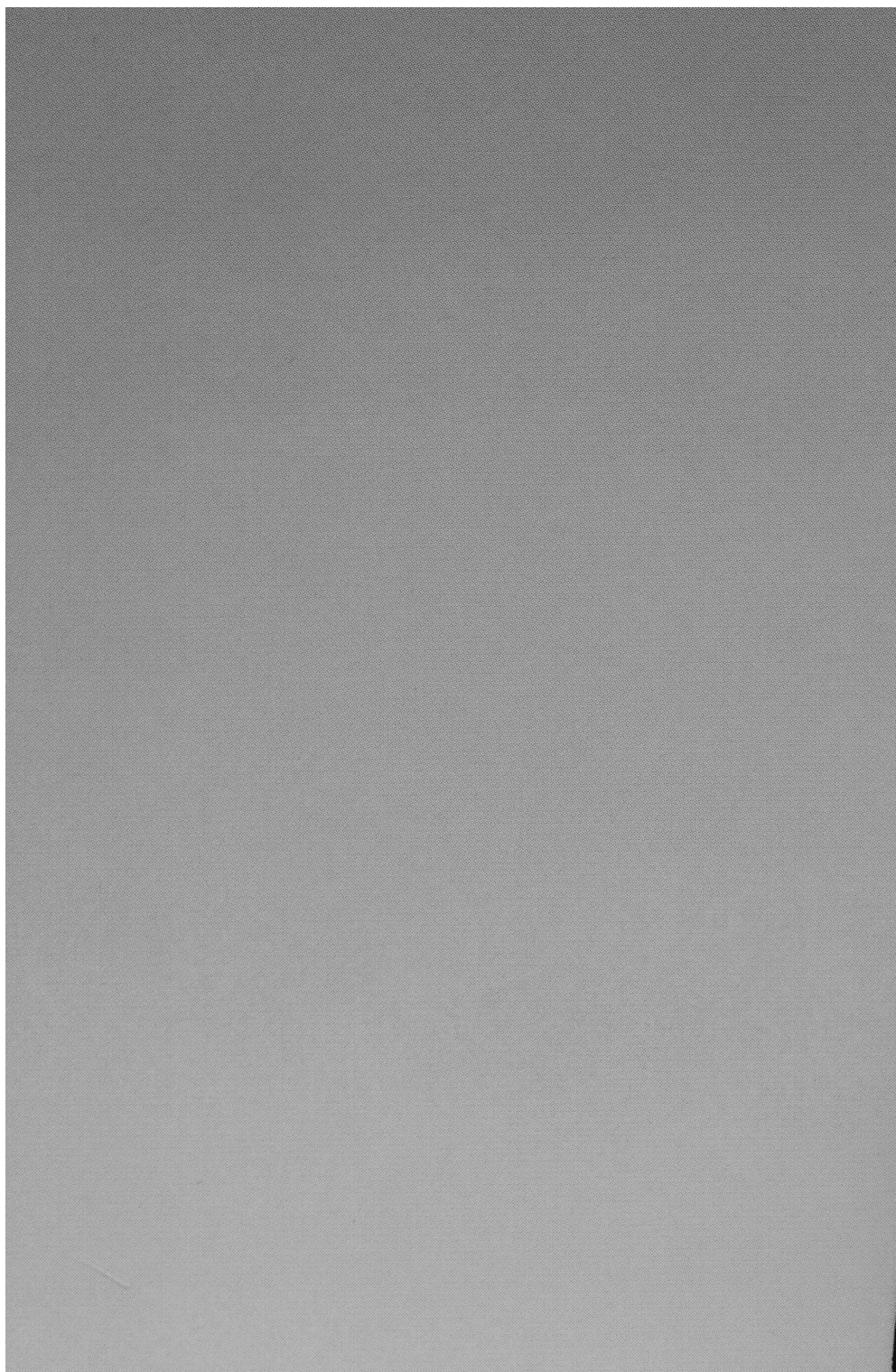


Sans titre (projet : cosmos, ciel 01), 2011, sérigraphie sur papier, 175 x 119 cm

Sans titre (projet : cosmos, ciel 01), 2011, silkscreen on paper, 69 x 47 in



Sans titre (projet : cosmos, dégradé 03), 2011, sérigraphie sur papier, 117 x 78 cm
Sans titre (projet : cosmos, dégradé 03), 2011, silkscreen on paper, 46 x 31 in



Sans titre (projet : cosmos, dégradé 04), 2011, sérigraphie sur papier, 117 x 78 cm

Sans titre (projet : cosmos, dégradé 04), 2011, silkscreen on paper, 46 x 31 in



Sans titre (projet : cosmos, fleur 60), 2011, sérigraphie sur papier, 175 x 119 cm

Sans titre (projet : cosmos, fleur 60), 2011, silkscreen on paper, 69 x 47 in